

ECHOS D'AMERIQUE

Au Canada

—La plus belle réclame que l'on puisse faire à un pays est, sans contredit, celle qui signale ses entreprises de grande industrie. Il nous est donc agréable de constater que, de plus en plus, le monde financier européen s'intéresse aux chemins de fer canadiens. Sans parler des titres du Canadien Pacifique, qui, eux, jouissent d'une juste et enviable renommée mondiale, d'autres compagnies canadiennes sont on ne peut mieux cotées en Europe. Ainsi, nous lisons l'autre jour dans une revue française spéciale: "La Canadian Northern Railway Company" émet en ce moment pour \$5,000,000 d'obligations 4 p. c. garanties, capital et intérêts. Les coupons sont payables le 31 juin et le 31 décembre. Le prix d'émission est de 98 p. c. payables dans une période de six mois et le nominal des obligations est de 100 livres sterling. Nous recommandons aux capitalistes qui cherchent des placements très sûrs cette valeur de premier ordre."

Quand, par de tels conseils, d'importants capitaux nous seront venus du dehors; pour accentuer l'essor extraordinaire de nos sociétés nationales; n'en doutons pas, on connaîtra mieux le Canada; et cette connaissance lui vaudra de nombreux et bons immigrants, que nous recherchons encore en vain; même en envoyant parfois quelques-uns de nos ministres par de là l'Atlantique.



LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH
née Consuelo Vanderbilt, dont la brouille de ménage occupe la presse européenne et celle d'Amérique.

—A propos d'immigration, comme c'est elle qui grossit en majeure partie la population des provinces de l'ouest canadien, disons ce qu'est actuellement cette population: D'après un tout récent recensement, même non encore achevé au Manitoba, cette province et ses deux soeurs nouvellement nées: Saskatchewan et Alberta, comptent 850,000 âmes; Manitoba accusant à elle seule une population de plus de 360,000 habitants, contre 255,212 en 1901. Cependant, ce sont les provinces de Saskatchewan et d'Alberta qui montrent l'augmentation la plus rapide. Il y a cinq ans, la population de ces deux provinces réunies s'élevait à 165,551 âmes, aujourd'hui, elle est de 260,000 âmes pour Saskatchewan et de 185,000 âmes pour l'Alberta, soit ensemble 445,000 habitants, ou une augmentation de plus de 280,000 habitants pour ces deux provinces, depuis le recensement qui fut fait dans le Nord-Ouest en 1901.

—En voilà d'une bonne! Nous sommes maintenant dans le midi de la France, dans la belle vallée du Rhône, dans la patrie de Daudet. Ce n'est pas pour nous déplaire, le pays des Rosiers, des Thiers, des Puget étant fort beau et son climat des plus doux, mais, franchement, nous nous demandons par quelle magie la province de Québec a glissé si loin et si bien, à l'insu des corps savants. Il a pu en être ainsi, cependant, puisque dans un journal du soir, nous lisons en dernière page, le 29 octobre:

"Précédée par un coup du farouche mistral, samedi soir, et par la kyrielle ordinaire des giboulées d'octobre hier, la neige est arrivée ce matin, chassée par un vent brutal, etc." Nous nous assoupissions en lisant cette prose, et nous rêvâmes d'ailloli, de bouillabaisse, d'orangers fleuris, de Mireilles aux yeux noirs, de ciel

bleu, de tireurs de casquettes, etc, etc, bref, de toutes choses de là-bas que nous connaissons bien. Hélas! un vent coulis — rien de mistral — nous réveilla, pour nous prouver que notre confrère rêvait peut-être aussi, lorsque glissa sous sa plume experte le nom (impropre dans ce cas) de l'un des produits d'Eole, redouté des Phocéens et de leurs descendants les Marseillais.

—L'enquête ordonnée par le ministère de la Justice du Canada, pour établir les responsabilités, et découvrir les meurtriers des infortunés grévistes de Buckingham, se poursuit sous la présidence du coroner MacMahon, de Montréal. Avec autant de talent que de conviction, maître Maréchal, de notre ville, et maître Rodier, plaident en faveur des grévistes. Nous ne ferons aucuns commentaires tandis que la justice suit son cours, cependant, nous remarquons, d'après quelques-uns des témoignages rendus à l'enquête de Buckingham, certains faits de préméditation, qui sont accablants pour les accusés, principalement pour Alex. MacLaren. Nous verrons bientôt, s'il suffit d'être patrons et riches pour pouvoir, sans crainte, commander à de sanguinaires sicaires, canadiens ou étrangers.

Aux Etats-Unis

—La République des Etats-Unis donnant une leçon de choses gouvernementales, d'économie politique, et de liberté, à un prince de l'Europe centrale, voilà certes une nouveauté reconfortante pour les gens de l'Amérique du Nord. C'est pourtant ce qui semble devoir être, si, prochainement, le prince Ferdinand de Bulgarie vient, ainsi qu'il en est question, étudier sur les lieux les institutions américaines. Ayant enfin compris que les gouvernements autocratiques ne conviennent guère à notre vingtième siècle, le prince régnant de Bulgarie, veut s'inspirer au foyer reconnu de la liberté américaine. Déjà, paraît-il, Son Altesse s'est abouchée avec un M. Georges H. Connell, de New-York, qui, lors de la venue sur ce continent du monarque bulgare, aurait pour mission de lui faciliter sa tâche d'observation.

Le prince Ferdinand de Bulgarie compte en effet pénétrer dans les mondes de la finance et de la politique des Etats-Unis, et y recueillir des informations qu'il mettra à profit dès son retour dans ses Etats. Car, Ferdinand de Bulgarie veut faire de son pays une nation indépendante, "up to date", sans toujours aller à la remorque de la Russie ou de la Turquie.

—La friction survenue entre les Etats-Unis et le Japon, au sujet de l'exclusion des enfants japonais des écoles de Californie, semble devoir prendre fin, vu l'attitude conciliante du gouvernement de Washington. Sa Majesté nipponne Mutsuhito ayant protesté par voie diplomatique contre les injustes procédés californiens à l'endroit de ses jeunes sujets de San-Francisco, le ministre de la justice américain fait faire une enquête sur place, et, il ne serait pas étonnant que quelques lois de l'Etat de Californie ne soient abrogées par le pouvoir central, afin de donner satisfaction au Mikado dont les sujets seront traités avec tous les égards qui leur sont dus. Ce sera tant mieux, car dans une guerre entre les Etats-Unis et le Japon, ceux-ci pourraient bien perdre les Philippines et, pendant un temps, ruiner leur commerce d'Extrême-Orient, sans que les Nippons en souffrent plus que ça. En diplomatie, tout comme dans la routine journalière des petits faits, une accommodation, si mauvaise soit-elle, vaut toujours mieux qu'un procès.

—C'est entendu, le féminisme gagne continuellement du terrain aux Etats-Unis. Dans le Vermont, le parlement de cet Etat a adopté la semaine dernière un projet de loi concernant le suffrage des femmes. Le vote a été ainsi divisé: 130 voix en faveur des réclamations du beau sexe, 25 contre. Les parlementaires du Vermont sont galants ou humoristes, comme l'on veut, l'avenir nous l'apprendra. Le projet de loi en question, qui tend à donner le droit de vote municipal aux femmes n'a pas encore été présenté au Sénat.

Les femmes accomplissant le geste civique du vote, cela se comprend, c'est presque dû, depuis qu'elles envahissent tous les champs de l'activité humaine. Car, il est incontestable que l'on voit de hardies filles de yankees se livrer à des métiers apparemment peu faits pour elles.

N'était-ce pas dernièrement, à Albany, que se passa la scène suivante: Une jeune personne miss Eddie H. Snyder, entre dans le bureau de M. Rees, chef de gare de la compagnie du che-

min de fer d'Albany, et lui offre ses services comme mécanicien ou chauffeur. Notre homme demeurant interloqué en présence d'une si étrange demande, la belle exhibe des papiers, un diplôme d'école technique, insiste. Puis, voyant que le chef de gare lambine, qu'il hésite à lui confier la vie de centaines de voyageurs, qu'il doute de ses nerfs de femme, résolue et dédaigneuse, l'amoureuse des trains court frapper à une autre porte, anxieuse d'en arriver à ses fins.

Voilà où mène l'abus des exercices physiques tels que compris dans certains collèges de jeunes filles de l'Union; où mène le développement outré de la force musculaire en de jolis corps de femmes, à la mentalité indépendante et peut-être trop masculine. Comment voulez-vous qu'on résiste à des filles d'Eve si bien armées, si charmantes? Autant baisser pavillon tout de suite devant ces phalanges d'amazones aux regards vainqueurs, et faire écho aux paroles enthousiastes d'un journaliste de Chicago qui écrivait naguère:

"Femmes de bureaux, femmes qui nous rassent—sans jeu de mots—femmes mécaniciens, femmes croque-morts ou prédicantes des Etats-Unis, vous nous ensorcelez, non tant par votre esprit que par votre galbe, lorsqu'il a plu aux Grâces de pétrir vos traits, de vous donner les gentils et volontaires profils que Gibbson a croqués à merveille."

—A Cuba, l'oeuvre américaine de pacification porte de beaux fruits. Il y a suffi de la présence de quelques régiments sous les ordres du



Le maître italien R. LÉONCAVALO
auteur de Paillasse, etc., qui, dans ses œuvres, et à la tête d'une excellente troupe d'artistes, a récemment dirigé le fameux orchestre de "La Scala" de Milan, à l'"Aréna" de Montréal.

général Funston, pour que tous les partis insulaires enterrent la hache de guerre. Entre temps, le gouverneur Magoon fait de bonne besogne d'assainissement moral et autre, mettant de l'ordre et de la justice dans une administration qui en avait grandement besoin. Les choses vont même si bien dans la "Perle des Antilles", qu'un de ces jours tout le monde finira par souhaiter sincèrement que Messieurs les Américains ne l'abandonnent plus à son triste sort. Il paraît en effet impossible aux Cubains de se gouverner. Depuis sa lointaine découverte, Cuba n'a jamais connu dix années consécutives de paix. C'est vraiment pitoyable, et il y a lieu de souhaiter mieux.

—La brouille survenue entre le Duc et la Duchesse de Marlborough, née Consuelo Vanderbilt, fait l'objet de maints racontars dans la presse de l'Ancien monde et aussi dans celle du Nouveau. Dans nos derniers échos, nous plaignions la pauvre Duchesse, nous avions croyons-nous raison, car, si "les grandes douleurs sont muettes", l'ex-miss Consuelo Vanderbilt doit souffrir considérablement, vu qu'elle ne veut aucunement déserrer les dents et satisfaire la curiosité des bons journalistes européens, ni même celle de son entourage. D'aucuns prétendent qu'un acte de séparation existe entre les nobles parties dont l'incompatibilité de caractère paraît évidente, d'autres disent que non. En tout cas, la Duchesse vit à Sunderland House, à Londres, et le Duc et ses deux fils à Blenheim, château ancestral des Marlborough.

Et dire que tant de gueux sont plus à plaindre que ces gens-là, et que personne ne s'en occupe! O fascination malsaine de l'argent!

L. d'ORNANO.